

La Mutation de l'ours

FANNIE MARELLE



Fannie Marelle

La Mutation de l'ours

© Fannie Marelle, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4929-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il faut encore porter en soi un chaos pour
pouvoir mettre au monde une étoile dansante. »

Ainsi parlait Zarathoustra

Friedrich Wilhelm Nietzsche

I
MEMOIRES DE LA TERRE

Chant Du Roseau est née un jour de grand vent, à une époque si ancienne qu'il n'en reste rien dans la mémoire des hommes. Pourtant, l'ADN de son peuple circule toujours dans nos veines, et, en secret, la Terre pleure le souvenir de ses enfants perdus...

Il y a des milliards d'années, des fragments d'étoiles se réunissaient pour former l'embryon de celle qui allait devenir : notre Planète Bleue. Après avoir été balayée par des vents solaires soufflant à plus d'un million de kilomètres heure, après avoir été bousculée sur son axe par d'innombrables pluies de météorites, après avoir vu le rouge bouillonnant de sa chair de fer en fusion devenir roche, vint enfin le temps de l'accalmie, propice à l'émergence de la vie.

La Terre s'est habillée d'un champ magnétique protecteur. Elle flotte désormais dans une bulle d'oxygène nourricière, et un climat tempéré bienveillant règne sur sa surface foisonnante. Des micros lichens d'un vert fluorescent chatouillent des tiges de fougères géantes, qui élèvent leur têtes touffues à plus de vingt mètres du sol. Des arbres aux courbes élégantes se dressent, fièrement, face à des congénères aux torsos arrogants de rectitude. Des espèces, à la croisée entre monde végétal et monde animal, se défient dans des explosions de formes et de couleurs toutes aussi extravagantes les unes que les autres.

C'est dans cet Eden primordial, dans une plaine verdoyante lovée entre collines et forêts, que vit le peuple de l'Ours. C'est un peuple pacifique, pleinement conscient du miracle de la vie, profondément respectueux de la nature et éminemment soucieux de préserver Equilibre et Harmonie. Il veille à ne jamais prélever plus que de besoin, au sein de la faune et de la flore qui l'abritent. Et surtout, il n'omet jamais de remercier la Terre pour l'abondance dont elle fait preuve à son égard. Grâce à ces quelques principes élémentaires, c'est un peuple qui, bien que sédentaire, ne connaît pas le manque. Nul besoin de stocker la nourriture. Nul besoin de cultiver la terre. Nul besoin de pratiquer l'élevage. Les journées sont rythmées par la cueillette d'une grande variété de plantes sauvages. Leurs racines, leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs et même leurs écorces permettent d'allier aussi bien des vertus nutritives et curatives, indispensables à la survie du clan, que des vertus gustatives et décoratives, nécessaires à son épanouissement psychologique.

L'art, sous toutes ses formes, tient une large place dans cette civilisation. C'est un langage parallèle, stimulé dès la plus tendre enfance et utilisé comme moyen

d'expression des émotions. Les confections artisanales rivalisent d'ingéniosité et de beauté. Les poteries et vanneries, bien plus que de simples contenants, sont de véritables sculptures témoins de l'histoire du clan et porteuses de messages pour les générations à venir. Les tapis tressés ne servent pas uniquement à isoler de la rudesse, tantôt poussiéreuse, tantôt humide, des sols. Ils sont d'authentiques fresques végétales destinées à faire voyager, aux pays des rêves et de l'imaginaire, les plus jeunes comme les plus âgés. Les premiers y puisent l'énergie nécessaire à leur créativité et à leur croissance. Les seconds y récoltent enseignements et sagesse. Tous, hommes et femmes, possèdent une multitude de bijoux, savants mélanges hétéroclites de végétaux, perles, pierres, coquillages, dents, os, plumes, fourrures... Ces parures, au-delà de simples fioritures, sont, aussi et surtout, utilisées lors de nombreux rituels, dont la vocation première est d'honorer la Terre.

Terre Mère, de son côté, veille sur ses enfants et se régale, en retour, du spectacle de leurs vies. Elle se nourrit de chacune de leurs expériences, des plus spectaculaires aux plus insignifiantes, sans la moindre distinction. Rien ne lui échappe. Elle mémorise précieusement et couve dans ses entrailles la moindre graine de succès, de découverte ou de joie, mais aussi la moindre graine d'échec, de perte ou de souffrance. Toutes ces graines forment une immense base de données. Toutes sont prêtes à germer ou à muter dans l'ADN de ses créations.

Chant Du Roseau est une jeune femme tout juste âgée de deux cents lunes. Ses longs cheveux, couleur de geai, n'ont rien à envier à l'éclat bleuté du corbeau et mettent en valeur de grands yeux noisette, pétillants de vivacité. Ses pommettes hautes, son nez fier et volontaire, son port altier, témoignent de sa force de caractère. Ils contrastent, harmonieusement, avec sa peau veloutée au teint délicatement cuivré, avec sa bouche pulpeuse qui invite à la gourmandise et avec sa silhouette toute en rondeur qui reflète la douceur de son âme.

Fille de Source Qui Coule et d'Aigle Bleu, Chant Du Roseau a hérité, de sa mère, le pouvoir de faire naître au monde les formes pensées et, de son père, celui de décrypter le murmure du vent.

Dans seulement deux lunes, aura lieu la cérémonie qui l'unira à Grand Eclair. Dans seulement deux lunes, elle basculera du statut de Fille à celui de Femme.

Elle quittera le cocon familial. Elle quittera la hutte, faite de torchis et de bois, qui l'a vue naître et grandir. Elle y laissera l'insouciance de son enfance, les éclats de rires partagés avec ses frères et sœurs, leur complicité de jeux, mais aussi leurs chamailleries quasi-quotidiennes. Elle y abandonnera ses gros chagrins de petite fille ; les larmes versées le jour où elle a découvert, malgré les avertissements de son père, que le feu brûlait ; le sang perdu, après s'être écorché le genou, en trébuchant sur un bout de bois... Mais elle emportera, dans son cœur, l'amour des siens. Elle emportera la force naît de tous les moments de réconfort qui ont pansé chacune de ses plaies. Chacun de ces moments, aussi infime soit-il, a nourri son âme, aussi sûrement que les délices culinaires, tendrement préparés par sa mère, ont nourri son corps.

Debout, au bord du précipice, au sommet de la Colline Sacrée qui surplombe son village, Chant Du Roseau savoure toute l'intensité de ses derniers jours d'enfance. Ses cheveux, flottant librement autour de son visage, épousent la courbure de sa nuque et s'écoulent, en une cascade volage, le long de son dos frissonnant. Ses pieds, légèrement écartés, offrent à son corps, chatouillé par la brise, un ancrage solide dans le sol rocailleux. Ses bras, accueillants, et ses pommes de mains, grandes ouvertes, captent la caresse du vent par chacun des pores de sa peau dénudée. Ses yeux autant que son esprit plongent dans l'abîme qui s'ouvre devant elle, en parfaite symbiose avec le frémissement de sa chair. Doux mélange d'excitation, de crainte et de nostalgie.

Chant Du Roseau et Grand Eclair ont grandi ensemble. Avec tous les jeunes du clan de l'Ours, ils ont passé leurs journées à apprendre, de leurs aînés et de la nature elle-même, les gestes nécessaires à leur survie présente et future. Ils ont passé des jours et des jours côte à côte, se découvrant toujours davantage l'un l'autre, se séparant de plus en plus souvent à contrecœur le soir venu et n'appréciant que plus leurs retrouvailles. Lunes après lunes, leurs corps ont mûri. Leurs jeux innocents ont fait palpiter leurs cœurs dans leurs poitrines mutantes, et la seule caresse d'un regard a fait s'enflammer leurs joues.

Comme tout évènement majeur qui jalonne la vie du clan, leur union sera bénie par des rituels sacrés. Ceux-ci s'étaleront sur plusieurs jours, et leur vocation ira bien au-delà de la simple célébration du jeune couple. Il s'agira d'honorer et d'assurer la pérennité de l'équilibre qui règne entre l'Homme et la Femme, mais aussi, dans un sens beaucoup plus vaste, celle de l'équilibre entre l'Homme et la Nature, entre le Ciel et la Terre.

À l'aube du grand jour, tout le village est prêt.

Les hommes sont revenus victorieux de la chasse à l'ours, chasse exclusivement réservée aux grands rites de passage et symbole de la force du clan.

Durant plusieurs jours, accompagnés de toute l'énergie spirituelle de leurs pères, les chasseurs ont arpenté silencieusement la forêt. Pour déjouer l'odorat surpuissant de leur proie, ils ont suspendu, à une perche, une plume duveteuse qui leur a révélé le sens du vent. Puis, en guise de camouflage olfactif, chacun a enduit sa peau d'une épaisse couche de graisse animale. Enfin, en guise de camouflage visuel, ils ont habillé leurs corps d'un mélange de feuilles et de glaise. Impassibles au froid, à la chaleur, à la fatigue et aux courbatures, ils sont restés, vaillamment, à l'affût du moindre indice pouvant trahir la présence d'un ours. Une touffe de poils volée discrètement par l'écorce rugueuse d'un arbre, après une séance de grattage du dos. Un tronc tatoué dans sa chair par des griffes fourchues, désireuses de marquer leur territoire. Des empreintes caractéristiques emprisonnées dans la boue, moulages éphémères rappelant étrangement un grand pied humain.

En tant que futur époux, et comme le veut la coutume, c'est Grand Eclair qui a eu l'honneur d'être désigné : maître de chasse. En fin stratège, une fois la tanière de la bête dénichée, c'est donc lui qui a défini un tracé, en forme d'entonnoir, le long duquel il a posté ses hommes armés. Certains se sont munis d'une fronde artisanale faite de bois, de tendons séchés et de peaux tannées. D'autres ont préféré de simples pierres rondes. D'autres ont brandi une lance, dont la pointe tranchante a été préalablement taillée dans le silex. D'autres encore se sont servis de leur voix pour interpréter un concert de hurlements gutturaux. Ensemble, chacun à sa manière, ils ont contraint l'ours, effrayé, à foncer tout droit dans le piège tendu par ses prédateurs. Au terme d'une course folle, rapidement consumée par une vitesse de pointe à près de cinquante kilomètres heure, pour un animal pesant plus de cinq cents kilos, l'ours s'est immobilisé, à l'endroit exact où Grand Eclair l'attendait.

La cacophonie de la battue a laissé place au silence. L'homme est désormais seul, en plein cœur de la forêt, affrontant la bête dans un ultime face à face à la loyale. Sa concentration est extrême, ses perceptions décuplées. Aucun